

Le soleil a entamé depuis quelques instants la deuxième moitié du parcours qu'il effectue quotidiennement au-dessus du petit village sénégalais de N'Goundiane, situé à une centaine de kilomètres à l'est de Dakar, la capitale.

À l'ombre de l'arbre à palabres, un homme, la cinquantaine, se souvient encore : il y a quelques années, son fils de dix ans s'était retrouvé subitement au fond d'une fosse d'aisance, la dalle recouvrant celle-ci ayant cédé sous le poids de l'enfant. Construite de manière très artisanale, sans norme de sécurité aucune, la latrine de N'Diougua Faye était la première jamais réalisée dans N'Goundiane.

L'accident, dont l'enfant sortit indemne, eut pour conséquence de rendre les villageois encore plus sceptiques quant à l'opportunité d'avoir un tel équipement dans la maison. N'Diougua n'hésita cependant pas à reconstruire une autre latrine, suivi en cela par quelque deux ou trois autres chefs de carré.

Ces trois ou quatre fosses ne changèrent rien aux habitudes des villageois qui continuèrent de se retirer hors du village chaque fois que les intestins les sollicitaient. Le drame était pourtant profond, en particulier chez les adultes, obligés de prendre la direction des « lieux cachés » sous les regards des enfants. Dans ce milieu, où les us et coutumes entourent les adultes d'un certain mythe qui leur vaut le respect des plus jeunes, il est plutôt gênant d'être vu par tout le monde, allant au besoin. Et puis, la sécheresse et le déboisement ont totalement dénudé les abords du village, l'absence d'arbres contraignant les grandes personnes à se retirer toujours plus loin pour éviter d'être vues se dévêtant. Les enfants, quant à eux, se soulageaient toujours n'importe où et n'importe quand dans le village. Le péril fécal était donc toujours actuel. Il en résultait des épidémies de diarrhées meurtrières, notamment chez les sujets jeunes.

Au Centre international de l'enfance, basé à Khombole, chef lieu de commune, à 46 km de N'Goundiane, et assurant la supervision sanitaire de la zone, les statistiques indiquent que les maladies infantiles — la diarrhée en tête — tuaient plus de la moitié d'une génération d'enfants avant l'âge de cinq ans.

Aujourd'hui, la diarrhée tue encore à N'Goundiane, mais le péril fécal n'est plus tout à fait la cause. Le village est à l'heure des latrines et, dans plusieurs concessions, les « lieux cachés », loin des maisons, ne sont plus qu'un mauvais souvenir. Depuis octobre 1984, quatre-vingt de ces équipements sanitaires sont fonctionnels à N'Goundiane, réalisés avec un financement du Centre de recherches pour le développement international (CRDI).

Le projet a démarré en 1983, le programme initial prévoyant la construction de latrines, de dix fosses à incinérer les ordures et le réaménagement des cinq puits traditionnels du village.

N'GOUNDIANE

À L'HEURE DES LATRINES

par Ibrahima Bakhoun

À l'heure du bilan, on peut constater que tout n'a certes pas été réalisé, même si l'essentiel semble acquis. Au négatif, seulement cinq des dix fosses prévues pour l'incinération des ordures ont été construites, et rien n'a été fait pour la récupération des puits.

LES POPULATIONS NON CONSULTÉES

Le directeur de l'Ecole nationale de génie sanitaire de Khombole, chargé de l'exécution du projet, explique cette situation par l'inflation des prix des matériaux de construction. Le coût du fer, du ciment et de la tôle a évolué entre le moment de l'élaboration du projet et celui de sa réalisation, ce qui aurait rendu l'enveloppe insuffisante pour financer tout ce qui avait été prévu. Cependant, les équipements réalisés semblent insuffisants par rapport à l'enveloppe globale, ce qui donne un coût unitaire très élevé, comparative-ment à ce qui a pu être fait pour d'autres projets villageois. Toujours est-il que d'avoir opté pour les latrines au détriment des puits s'est toutefois révélé le meilleur choix puisque le village a maintenant un forage, ce qui a fait oublier les points d'eau traditionnels.

Quant aux fosses d'incinération, leur utilité ne semble perçue par les villageois que de façon encore très théorique. Destinées à recevoir les ordures domestiques légères, elles sont équipées d'un grillage aménagé à mi-profondeur afin de recueillir la cendre qui servirait ensuite de fertilisant dans les champs. Toutes les personnes interrogées à ce sujet récitent parfaitement bien cette leçon, mais les fosses restent désespérément inutilisées et le grillage de l'une d'elles a même disparu.

Un tel manque d'intérêt peut être interprété sur la base de plusieurs hypo-

thèses. Les villageois soutiennent n'avoir jamais été informés que l'on pouvait utiliser les équipements. Pourtant, Abdoulaye NDoye, l'ouvrier qui les a réalisés, continue de dire que le feu vert a bel et bien été donné.

Une seconde hypothèse serait fondée sur le fait que les ordures ménagères n'ont jamais vraiment constitué un problème dans ce village. Jusqu'ici, les déchets industriels n'ont pas gagné le milieu, les travaux de nettoyage concernent essentiellement les écuries et les enclos; les excréments des animaux sont plutôt envoyés dans les champs comme tels, sous forme de fumier.

Finalement, tout porte à croire qu'à N'Goundiane s'est reproduit ce qui arrive souvent dans les villages : les populations n'ont pas été préalablement consultées pour dire exactement le type d'équipements qui leur conviendrait le mieux dans ce domaine précis. Ici, personne ne se rappelle avoir jamais participé à plus d'une séance d'information. L'équipe d'encadrement ne serait venue qu'une seule fois au village, pour annoncer que des latrines y seraient réalisées.

L'ACCIDENT DU FILS DE N'DIOUGA FAYE

À N'Goundiane, on peut néanmoins noter que les villageois sont très satisfaits du projet et lorsque nous nous sommes rendu dans la localité pour ce reportage, tous ceux qui se sont empressés de nous rejoindre sur la place publique ont manqué de vocabulaire pour exprimer leurs sentiments de satisfaction et de gratitude. Ceux qui s'étaient mis à l'écart parce que doutant de l'avenir de l'opération, entre autres raisons, sont aujourd'hui ceux-là qui pressent le chef de village de les inscrire en priorité sur une nouvelle liste, en prévision d'une éventuelle autre opération du même genre. Avec 80 latrines pour une population de 3 000 habitants, la densité demeure très forte par équipement.

Mais avec l'effet d'entraînement, une seconde phase du projet pourrait être inutile, puisque certains villages envisagent déjà de réaliser leurs propres équipements sanitaires. Désormais, à N'Goundiane, on n'évoque plus le souvenir de l'accident du fils de N'Diougua Faye que pour souligner l'utilité d'une latrine bien faite. □

Ibrahima Bakhoun est journaliste à l'Agence de presse Sénégalaise (APS).

Le drame était pourtant profond, en particulier chez les adultes, obligés de prendre la direction des « lieux cachés », sous les regards des enfants.